Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1957)
Heft: 4

Artikel: Du bonnet de nuit à la robe de cocktail
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-792100

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Du bonnet de nuit à la robe de cocktail

Doit-on attribuer à une certaine anémie de notre vocabulaire ou à une déficience de notre imagination le fait que nous n'avons pas encore réussi à donner le nom qui convient à une industrie qui, depuis longtemps déjà, devrait s'appeler (en allemand comme en français) « l'industrie de la maille » ?

Il est en effet regrettable que l'on s'obstine à appliquer le terme de « bonneterie » à la fabrication d'une multitude de vêtements qui n'ont presque rien de commun entre eux. Il faudrait pourtant se souvenir qu'au XIe siècle déjà, avant de partir pour les croisades, les preux chevaliers revêtaient une assez longue chemise tricotée en mailles de fer. Le tissu de mailles est né en 1098. Rien ne s'oppose à ce que l'on appelle « industrie de la maille » cette importante branche qui, ces dernières années, a pris partout et principalement en Suisse un développement des plus intéressants.

* * *

Il est entendu que pendant longtemps on a considéré l'industrie du tricotage comme uniquement capable de produire, pour le marché interne surtout et un peu pour l'exportation, des pullovers, de la layette, de petits vêtements d'enfants, des sous-vêtements et d'autres objets strictement utilitaires. Depuis quelques années cependant, et sous l'impulsion de certains fabricants plus attirés vers la mode que vers les questions essentiellement techniques, cette industrie de la maille s'est déployée en un riche et brillant éventail. Chacun sait maintenant qu'aucun grand couturier — aussi haute que soit sa renommée — ne pourrait présenter une collection sans y introduire plusieurs modèles de robes ou costumes de tricot ou de jersey. Ce mouvement s'est accéléré à tel point qu'actuellement les vêtements faits en tissus de mailles sont demandés dans tous les pays par les acheteurs les plus exigeants. Chose curieuse, dans la plupart des tarifs douaniers, et singulièrement dans le tarif suisse, cette industrie du vêtement de mailles, qui englobe même les robes les plus élégantes, est toujours classée sous le terme général de « bonneterie », alors que le bonnet de nuit et les autres coiffures n'y occupent plus qu'une place dérisoire.

Ce mouvement, qui porte le vêtement de tricot au niveau des plus belles productions de la couture et de la confection, serait-il dû à une tendance éphémère ? Croit-on, au contraire, qu'il durera ? L'avenir seul en décidera.

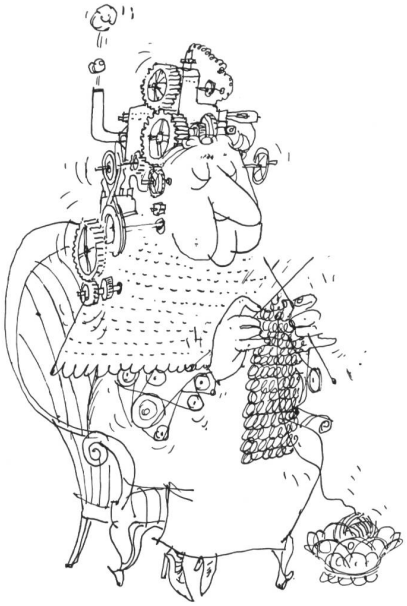
* * *

Nous aimerions expliquer ici quelques-unes des raisons pour lesquelles cette industrie a conquis de haute lutte, et pour longtemps semble-t-il, la place dont elle jouit actuellement.

L'appellation « tissu de mailles » comporte en elle-même une contradiction. En effet, « tisser » suppose l'emploi d'une machine à trame et à chaîne, alors que le tricotage utilise une technique totalement différente dont sont absentes la trame et la chaîne traditionnelles, remplacées par une succession de milliers, voire de millions de mailles variables dans leur finesse et la manière dont elles sont juxtaposées. Ces étoffes se distinguent des tissus classiques tissés par une structure différente et, par

conséquent, par d'autres effets esthétiques ou décoratifs. Leurs particularités essentielles : l'élasticité, la souplesse et en même temps une extraordinaire résistance à l'usure et à la déformation, expliquent pourquoi les femmes actives ou celles qui voyagent les ont immédiatement adoptées avec enthousiasme. Tout autant que ces qualités-là, il faut rappeler que le tissu de mailles, par le jeu des diverses jauges utilisées, par l'emploi de fils de toute nature, par les possibilités qu'offrent certaines machines ultra-modernes, qui font honneur à la technique suisse, permettent au créateur de lui donner un éclat, une variété, une attirance qui ont contribué largement au développement rapide de l'industrie de la maille dans une direction nouvelle : celle de la couture et de la confection.

Les plus récentes machines à tricoter suisses sont de véritables « automates intelligents ». Elles peuvent interpréter et exécuter les ordres que leur donne celui qui, dans l'industrie moderne de la maille, anime et inspire tout le domaine esthétique. La primauté de la technique n'est plus, ce sont le goût et l'esprit créateur qui prédominent. C'est le sens de la mode, c'est une certaine jeunesse toujours en éveil qui, désormais, vivifient toute la production du vêtement de mailles.



* * *

La grande différence qui existe entre ces confrères que sont le couturier et le confectionneur, d'une part, et l'industriel de la maille, d'autre part, doit être décrite car elle est peu comprise et certains malentendus naissent de cette incompréhension. Le confectionneur peut s'offrir le luxe d'acheter ses étoffes dans tous les pays du monde, de les mettre en stock de longs mois d'avance pour les avoir ensuite sous la main dès qu'il s'agira de couper. Son confrère de la maille doit commencer par le commencement. Il ne dispose que de fils écrus ou teints, n'a pas de tissus faits d'avance ou, en tous cas, pas de tissus de fantaisie, et il doit essayer de gagner la course dans le temps très court que lui assignent ses clients. Produire d'abord de nombreux genres de tissus de mailles, renouvelés chaque saison ; après seulement, se mettre dans la peau du confectionneur qui choisit les formes et les lignes, coupe et assemble les vêtements qui constituent sa collection. Il doit réaliser cette double acrobatie : inventer et fabriquer les tissus, puis créer et produire des vêtements dans le bref délai au-delà duquel tout son travail risque d'être refusé par les acheteurs.

Voilà ce qu'il semblait opportun de dire, pour marquer ce qui sépare deux métiers qui, en apparence, pourraient sembler si proches l'un de l'autre.

* * *

Est-ce à dire que, sous prétexte qu'on en fait des robes ravissantes, des costumes parfaits, des manteaux inusables, le tissu de mailles est capable d'entrer en compétition avec les plus somptueuses étoffes pour le soir ? Certes non. La robe de grand soir est faite pour étonner, stupéfier ou enchanter, mais jamais pour être confortable. Ici se trouve la frontière que le tissu de mailles ne franchira pas, car il veut rester simple, pratique et agréable, même lorsque paré de fils d'or ou d'argent il se métamorphose en petites robes de dîner ou de cocktail dont toutes les femmes raffolent.

* * *

Les vêtements de mailles sont partis à la conquête du monde. Le jour paraît proche où, à leur tour, les étoffes de mailles seront vendues à l'égal des tissus traditionnels. Mètre par mètre, elles sont destinées à donner une nouvelle impulsion à l'industrie du tricotage. La Suisse a toutes les chances d'y figurer dans les premiers rangs.

B. Oy.

Compositions de Paul André Perret

Nous reproduisons, sur cette page et la suivante, des modèles récents de l'industrie suisse de la maille qui illustrent bien les tendances actuelles de cette branche telles qu'elles sont définies dans l'article qui précède.

On this and the following page, we are reproducing some recent creations of the Swiss knitwear and hosiery industry, which bear out very clearly what we were saying in the preceeding article about this industry's present trends.

Sobre esta página y la que siegue, reproducimos algunos de los más recientes modelos de la industria suiza de la malla, que ilustran perfectamente las tendencias actuales de este ramo, tales como han quedado definidas en el precedente artículo.

Wir bringen auf dieser und auf der folgenden Seite die neuesten Modelle der Schweizer Maschenindustrie, um die aktuellen Tendenzen dieses Industriezweiges, welche im vorhergehenden Aufsatz erläutert wurden, besser zu veranschaulichen.

KRÄHENBÜHL & Co., CLARENS-MONTREUX
« EGEKA »

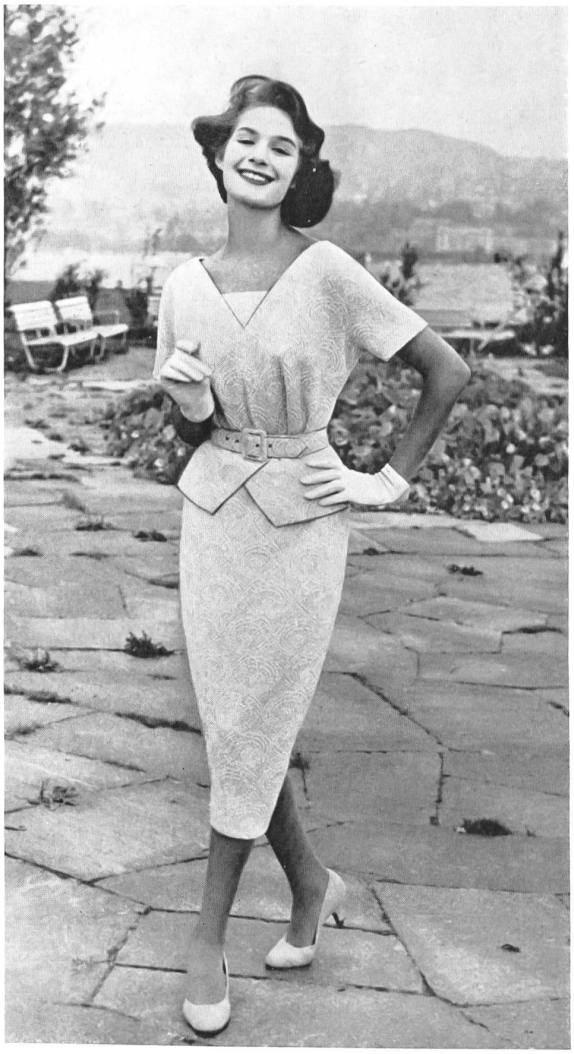
NABHOLZ S. A., SCHÖNENWERD

Photo Lutz

NABHOLZ S. A., SCHÖNENWERD

Photo Lutz

KRÄHENBÜHL & Co., CLARENS-MONTREUX
« EGEKA »



HIS & Cie S. A., MURGENTHAL
« HISCO »

Photo Tenca

HIS & Cie S. A., MURGENTHAL
« HISCO »

Photo Tenca